

Invitation à François Rancillac

**Modeste  
Proposition**

concernant les enfants  
des classes pauvres...

de Jonathan Swift

Mise en scène **François Rancillac**

Avec **David Gabison**

Production : La comédie de Saint-Etienne,  
Centre Dramatique National

**du 4 au 8 avril 2006  
à 20h30**

PETITE SALLE

**Cherchez  
la faute !**

Impromptu à livre ouvert,  
librement et largement inspiré  
de l'essai *La Divine Origine*  
de Marie Balmary

Mise en scène **François Rancillac**

Avec l'exégétique collaboration de  
**Danielle Chonsky, Daniel Kenisberg,  
Frédéric Révérend**

**du 11 au 15 avril 2006  
à 20h30**

PETITE SALLE

**Renseignements / Réservations :**  
**du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45**  
**tél. 04 72 77 40 00 -**  
**fax 04 78 42 87 05**

**Retrouvez toutes nos informations sur notre site :**  
**[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**

Contact presse : Magali Folléa  
04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89  
[magali.follea@celestins-lyon.org](mailto:magali.follea@celestins-lyon.org)

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

« Il faut prendre l'argent là où il se trouve, c'est à dire chez les pauvres. Bon d'accord, ils n'ont pas beaucoup d'argent, mais il y a beaucoup de pauvres. »

Alphonse Allais

« Le rire de Swift se dresse et résonne face à l'obscénité et à l'horreur du monde »

Julien Green

La Société va mal, tout le monde le dit, ça doit donc être vrai. Mais qui ose vraiment prendre à bras le corps les problèmes criants de la pauvreté (si visible dans nos rues), de la malnutrition des couches populaires (source de toutes les délinquances), de la surpopulation dans les mégapoles (berceau de toutes les violences) ? La police est débordée et nos gouvernants haussent les épaules... Un seul homme, philanthrope et courageux, a pris sur lui de réfléchir aux maux de nos sociétés le plus rationnellement possible, et lui seul, a su pour la première fois proposer des solutions radicales, efficaces et salutaires : les enfants de chômeurs sont trop nombreux ? Mangeons-les ! Les SDF polluent nos rues ? Etiquetons-les, avec interdiction de sortir aux heures de pointe ! Et ainsi de suite, tout est l'avenant : c'est simple, réaliste, économique et hygiénique. Ah, si seulement nos hommes politiques pouvaient en prendre de la graine, et s'inspirer des modestes mais géniales « propositions » du docte révérend Jonathan Swift !... Evidemment l'auteur du célèbre *Voyage de Gulliver* usait du rire et de la provocation pour dénoncer, il y a déjà bientôt trois siècles, ces formidables programmes politiques qui alimentent la haine et le rejet de l'autre. Cela vous fait toujours penser à aujourd'hui ? Alors venez écouter la vraie-fausse conférence menée, chiffres en main et sourire en coin, par l'auguste David Gabison : vous n'avez pas fini de n'en pas croire vos oreilles!

François Rancillac

## Quelques interrogations

### Tout cela est-il bien sérieux ?

#### **Evidemment oui !**

Notre personnage est absolument convaincu du bien-fondé de ses propositions, il veut sauver le monde, il veut enfin apporter des réponses concrètes, rationnelles aux maux de l'humanité, à la détresse des hommes. C'est bien simple, c'est un PHILANTHROPE, vous dit-on ! Et surtout, c'est un philanthrope organisé. Son discours est riche, lucide, argumenté, chiffré ; nous pourrions même dire « autorisé ». Ne se trouve-t-il pas dans une situation magistrale ? Ne nous parle-t-il pas avec une certaine hauteur de ton sinon de vue ? Bref, cet homme veut nous aider, il est bienveillant. Ce « prophète » pourtant est incompris (étonnant n'est-ce pas ?). Alors même qu'il détient ce savoir, cette solution radicale (ô combien !) pour lutter contre la misère humaine, il n'est hélas pas entendu (les hommes sont bien inconséquents !). D'ailleurs, il souffre de détenir cette solution tellement évidente et pourtant si peu partagée. Alors ne devrions-nous pas l'écouter attentivement, nous laisser convaincre par ses qualités persuasives ?

#### **Evidemment non !**

Il s'agit bien d'éveiller le sens critique du spectateur. Le discours est d'abord convaincant et important de se laisser emporter par la séduction de la parole : son autorité, son argumentation, sa rhétorique professorale.

Mais à travers ce ton de « l'évidence », ce ton du « bon sens » ne reconnaît-on pas le sens de la formule politique ? une certaine parole politique dévoyée et pourtant omniprésente dans le champ médiatique contemporain...

Bien sûr le décalage produit par l'étrangeté et la superbe de la langue (le texte est écrit en 1729) nous aide à nous distancier plus rapidement (quoi que ?).

Notre sens critique est en alerte avant que d'être proprement scandalisé par l'absurdité, la monstruosité du propos.

Alors après le spectacle, parlons-en !

## Eléments Biographiques à propos de Jonathan Swift

La première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle a de grands écrivains. Aucun ne fut plus grand que Swift. Il a donné à la polémique et à la satire la force du génie, il a témoigné dans quelques grandes querelles et quelques grands moments de la politique anglaise ; il a parlé pour l'Irlande et il a parlé pour lui-même. Comment, au travers des oeuvres, définir son génie ? Par la lucidité, d'abord. Une lucidité à base d'amertume, de sévérité pour soi-même et pour l'homme, d'ambition déçue aussi : il avait soif de puissance et aurait voulu recevoir ce qu'il n'a pas reçu. Cette lucidité, ce sens critique dont la racine se découvre dans le sursaut d'un esprit blessé, insatisfait, servent à la dénonciation des fausses valeurs : tout ce qui n'est pas honnête, rationnel, vrai, juste, dans la politique, la morale, la littérature, la religion, les rapports humains. Il n'aime pas la logique - artificielle - ni la science - trompeuse - ; il refuse toute convention, frappe de la même main (que l'intérêt peut parfois conduire bien sûr) à sa droite et à sa gauche. Né à Dublin le 30 novembre 1667, Jonathan Swift est orphelin de père et ses oncles pourvoient à son éducation. Après une formation universitaire à Dublin (1681-1688), il quitte l'Irlande et va rejoindre sa mère établie dans le comté de Leicester. Il devient secrétaire de William Temple, membre du Parlement et diplomate très en vue. Swift vécut 10 ans chez ce protecteur. Ces nouvelles fonctions lui permettent de poursuivre ses études de théologie. Elles s'achèveront en 1692 par un doctorat. Jonathan Swift est alors nommé pasteur à Kilroot, près de Belfast (1694). Il n'y reste que quelques mois et repart pour Moon Park, où habite Sir Temple. En 1701, il publie son premier pamphlet politique, *Discours sur les luttes et les dissensions entre nobles et gens communs à Athènes et à Rome*, ouvrage dans lequel il prend nettement position pour les Wighs. La politique l'attire de plus en plus. Il fait de longs séjours à Londres et entre en rapport avec certains chefs politiques Wighs. Puis il devient pour le gouvernement Tory un conseiller écouté. Collaborant à l'*Examiner*, de 1711 à 1714, il prépare « l'opinion à la paix » avec la France. Doyen de la Cathédrale de St Patrick (1713), il n'accède pas à l'évêché : *Le conte du tonneau* avait déplu à la Reine Anne. Swift y attaquait aussi bien les anglicans que les dissidents ou les catholiques romains. La chute des Tories en 1714 rend définitif son exil en Irlande. Dès lors, il défend âprement son pays et publie un nombre important d'ouvrages politiques dont *Modeste Proposition au sujet des enfants pauvres*, (1729) jusqu'à sa mort en 1745. Par le poste qu'il occupait à Dublin, Swift fut à même de jouer un rôle important et il eut vite fait de conquérir l'estime puis l'admiration des Irlandais. Non seulement il sut administrer St Patrick avec intelligence et énergie, mais aussi - il avait des droits et des devoirs de magistrat sur toute une partie de la population qui logeait aux abords de la cathédrale - s'attirer la reconnaissance de beaucoup d'humbles familles. Avec celles-ci, il eut sous les yeux la misère irlandaise ; il tenta de la comprendre, d'en trouver les causes, pour la soulager.

*Extrait de l'Encyclopédie Universalis*

Durant le sermon de Noël, Jonathan Swift a exposé cette *Modeste proposition* à ses fidèles.

### **François Rancillac**

Diplômé en philosophie, François Rancillac suit également des études d'harmonie et de contrepoint avec Michel Puig. Comédien, il travaille avec E. Barbuscia, J. Ordas, C. Malric, M. Puig, Olivier Py, P. Berling. Puis avec *Prélude Pour Un Deux Trois Et Puis* (1980) au Théâtre de Châtillon-sous-Bagneux, il passe à l'écriture et à la mise en scène. En 1983, il fonde et co-dirige (avec Danielle Chinsky) le Théâtre du Binôme ; là, il aborde des auteurs aussi divers que Racine, C. Rullier (*Le Fils*, qui obtient le prix du Printemps du Théâtre à Paris en 1987), J.M.R. Lenz, Pierre Corneille, Molière, Olivier Py, Rostand, J.F Caron, Giraudoux (*Ondine*, puis tout récemment *La folle de Chaillot* au Théâtre de l'Athénée à Paris), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle*, *Les Prétendants*, et *Le pays lointain* créé au théâtre de la Tempête, au Festival d'Avignon, puis repris au Théâtre Paris Villette en 2002). Il aborde le lyrique avec *Bastien, Bastienne... suite et fin*, opéra imaginaire de Mozart, il met en scène *Athalia* de Handel en septembre 2003. Il vient de présenter à Paris *Kroum l'Ectoplasme* de Hanok Levin avec les élèves de 3ème année de l'Ecole du Centre Dramatique de Saint-Étienne, qu'il co-dirige (avec Jean-Claude Berutti) depuis Février 2002.

### **David Gabison**

Ce comédien polyglotte a notamment travaillé au théâtre avec Bernard Sobel, Marcel Maréchal, Antoine Vitez, Hans Peter Cloos, Michel Dubois, Anne-Marie Lazarini... Au cinéma avec Roman Polanski, Coline Serreau, Claude Chabrol, Bertrand Blier. Il a également tourné en langue allemande avec Egon Gunther et Hayo Giese.

**Extrait de l'oeuvre**  
**MODESTE PROPOSITION**  
**POUR EMPÊCHER LES ENFANTS DES PAUVRES**  
**D'ÊTRE À LA CHARGE DE LEURS PARENTS OU DE LEUR PAYS**  
**ET POUR LES RENDRE UTILES AU PUBLIC**

C'est un objet de tristesse, pour celui qui traverse cette grande ville ou voyage dans les campagnes, que de voir les rues, les routes et le seuil des masures encombrés de mendiants, suivies de trois, quatre ou six enfants, tous en guenilles, importunant le passant de leurs mains tendues. Ces mères, plutôt que de travailler pour gagner honnêtement leur vie, sont forcées de passer leur temps à arpenter le pavé, à mendier la pitance de leurs nourrissons sans défense qui, en grandissant, deviendront voleurs faute de trouver du travail, quitteront leur cher Pays natal afin d'aller combattre pour le prétendant d'Espagne, ou partiront encore se vendre aux îles Barbades. Je pense que chacun s'accorde à reconnaître que ce nombre phénoménal

d'enfants pendus aux bras, au dos ou aux talons de leur mère, et fréquemment de leur père, constitue dans le déplorable état présent du royaume une très grande charge supplémentaire ; par conséquent, celui qui trouverait un moyen équitable, simple et peu onéreux de faire participer ces enfants à la richesse commune mériterait si bien de l'intérêt public qu'on lui élèverait pour le moins une statue comme bienfaiteur de la nation. Mais mon intention n'est pas, loin de là, de m'en tenir aux seuls enfants des mendiants avérés ; mon projet se conçoit à une bien plus vaste échelle et se propose d'englober tous les enfants d'un âge donné dont les parents sont en vérité aussi incapables d'assurer la subsistance que ceux qui nous demandent la charité dans les rues. Pour ma part, j'ai consacré plusieurs années à réfléchir à ce sujet capital, à examiner avec attention les différents projets des autres penseurs, et y ai toujours trouvé de grossières erreurs de calcul. Il est vrai qu'une mère peut sustenter son nouveau-né de son lait durant toute une année solaire sans recours ou presque à une autre nourriture, du moins avec un complément alimentaire dont le coût ne dépasse pas deux shillings, somme qu'elle pourra aisément se procurer, ou l'équivalent en reliefs de table, par la mendicité, et c'est précisément à l'âge d'un an que je me propose de prendre en charge ces enfants, de sorte qu'au lieu d'être un fardeau pour leurs parents ou leur paroisse et de manquer de pain et de vêtements, ils puissent contribuer à nourrir et, partiellement, à vêtir des multitudes. Mon projet comporte encore cet autre avantage de faire cesser les avortements volontaires et cette horrible pratique des femmes, hélas trop fréquente dans notre société, qui assassinent leurs bâtards, sacrifiant, me semble-t-il, ces bébés innocents pour s'éviter les dépenses plus que la honte, pratique qui tirerait des larmes de compassion du cœur le plus sauvage et le plus inhumain. Etant généralement admis que la population de ce royaume s'élève à un million et demi d'âmes, je déduis qu'il y a environ deux cent mille couples dont la femme est reproductrice, chiffre duquel

je retranche environ trente mille couples qui sont capables de subvenir aux besoins de leurs enfants, bien que je craigne qu'il n'y en ait guère autant, compte tenu de la détresse actuelle du royaume, mais cela posé, il nous reste cent soixante-dix mille reproductrices. J'en retranche encore cinquante mille pour tenir compte des fausses couches ou des enfants qui meurent de maladie ou d'accident au cours de la première année. Il reste donc cent vingt mille enfants nés chaque année de parents pauvres. Comment élever et assurer l'avenir de ces multitudes, telle est donc la question puisque, ainsi que je l'ai déjà dit, dans l'état actuel des choses, toutes les méthodes proposées à ce jour se sont révélées totalement impossibles à appliquer, du fait qu'on ne peut trouver d'emploi pour ces gens ni dans l'artisanat ni dans l'agriculture ; que nous ne construisons pas de nouveaux bâtiments (du moins dans les campagnes), pas plus que nous ne cultivons la terre ; il est rare que ces enfants puissent vivre de rapines avant l'âge de six ans, à l'exception de sujets particulièrement doués, bien qu'ils apprennent les rudiments du métier, je dois le reconnaître, beaucoup plus tôt : durant cette période, néanmoins, ils ne peuvent être tenus que pour des apprentis délinquants, ainsi que me l'a rapporté une importante personnalité du comté de Cavan qui m'a assuré ne pas connaître plus d'un ou deux voleurs qualifiés de moins de six ans, dans une région du royaume pourtant renommée pour la pratique compétente et précoce de cet art. Nos marchands m'assurent qu'en dessous de douze ans, les filles pas plus que les garçons ne font de satisfaisants produits négociables, et que même à cet âge, on n'en tire pas plus de trois livres, ou au mieux trois livres et demie à la Bourse, ce qui n'est profitable ni aux parents ni au royaume, les frais de nourriture et de haillons s'élevant au moins à quatre fois cette somme. J'en viens donc à exposer humblement mes propres idées qui, je l'espère, ne soulèveront pas la moindre objection. Un américain très avisé que j'ai connu à Londres m'a assuré qu'un jeune enfant en bonne santé et bien nourri constitue à l'âge d'un an un mets délicieux, nutritif et sain, qu'il soit cuit en daube, au pot, rôti à la broche ou au four, et j'ai tout lieu de croire qu'il s'accommode aussi bien en fricassée ou en ragoût.

[...]

*Jonathan SWIFT – 1729*